

empêche sa bonne part des souscriptions patriotiques et compte sur la maladie de la *Minerve*, dont la succession lui est promise ; en attendant cet héritage, il l'écorne de son vivant autant qu'il peut, présument qu'en multipliant les saignées il avancera l'entrée en possession du legs universel.

Nous pourrions continuer ces esquisses grotesques et la matière ne nous manqueroit pas si nous descendions jusqu'au fretin *cliquocrate*. Il faut cependant que tout ait des bornes et nous nous arrêterons ici. En terminant, nous devons plaindre ce petit nombre de jeunes gens qui sont assez simples pour s'imaginer que la *petite clique* est quelque chose et pour rechercher la bienveillance de ses membres ; qu'ils se désabusent, car, nos intrigans politiques sont trop affairés d'eux-mêmes pour songer aux autres ; il sont trop aristocrates pour élever à leur rang ceux qui n'ont point leur morgue ; ils s'estiment beaucoup trop et n'estiment point assez leurs jeunes compatriotes, qu'ils disent grossiers et appellent pilliers de cabarets, pour les associer à leurs grandes manœuvres ; l'amour propre les domine au point que nous les avons entendu plus d'une fois dire : " nous pouvons, à nous seuls, maîtriser tout le pays et le ployer à notre volonté."

Qu'on ne se berce point de l'idée que cette foible faction estime Mr. PAPINEAU comme il devrait l'être ; elle le jalouse, parcequ'elle sent qu'il ne peut l'estimer lui-même ; elle le louange en public, parcequ'elle sait que personne ne souffriroit qu'on le blâmât ; elle le seconde en apparence et cherche à l'écraser en réalité ; elle se sert de son nom, de son influence comme d'un drapeau à l'ombre duquel elle peut marcher à la victoire, parcequ'elle ne peut se dissimuler que, sans un chef de cette renommée, elle retomberoit dans la poussière dont elle n'eut jamais dû sortir. Que le triomphe arrive ils seront les premiers à renverser un général qui leur porte ombrage et qu'ils détestent cordialement. On doit se rappeler que lorsque le Lord AYLMER vint dans cette province, Mr. PAPINEAU lui donna un grand dîner auquel LAFONTAINE et PERRAULT ne furent point invités ; il falloit entendre alors les clameurs qu'ils pousoient pour ce qu'il appelloient " une aristocratie insoutenable ;" il cherchèrent, après les erreurs du gouverneur AYLMER, à faire un reproche à Mr. PAPI-